

Le sommeil hivernal chez les paysans russes

Th. Volkov

Citer ce document / Cite this document :

Volkov Th. Le sommeil hivernal chez les paysans russes. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, V° Série. Tome 1, 1900. pp. 67-68;

doi : 10.3406/bmsap.1900.5912

http://www.persee.fr/doc/bmsap_0301-8644_1900_num_1_1_5912

Document généré le 30/05/2016

LES LAMPES PRÉHISTORIQUES EN GRÈS.

M. E. RIVIÈRE. — Ayant appris au mois d'octobre dernier par notre collègue, M. Adrien de Mortillet, que M. A. Trémeau de Rochebrune avait trouvé autrefois, dans une grotte de la Charente ¹, une lampe présentant une certaine analogie avec celle que j'ai découverte au mois d'août dernier dans la grotte de La Mouthe (Dordogne), je suis allé voir M. de Rochebrune pour avoir quelques détails sur sa trouvaille. J'ai su ainsi que ce n'était pas une seule lampe qui avait été trouvée dans la grotte de Monthier mais qu'un second spécimen avait été recueilli dans le même milieu par M. Benoit, qui fouillait cette même grotte avec M. de Rochebrune. Cette seconde lampe, de dimensions un peu moindres que la précédente, appartiendrait au Musée préhistorique de Bordeaux, à qui elle aurait été offerte par M. Benoit. C'est en 1865 que les deux lampes de la grotte de Monthier ont été trouvées; mais aucune d'elles ne porte la moindre trace de gravure. La lampe de la grotte de La Mouthe reste donc, jusqu'à présent, une pièce unique sous ce point de vue.

LE SOMMEIL HIVERNAL CHEZ LES PAYSANS RUSSES

PAR M. VOLKOV.

Il est connu que depuis longtemps déjà, diverses localités de la Russie souffrent de la famine devenue presque chronique. Ce phénomène reconnu officiellement sous le nom adouci d'« insuffisance des récoltes », etc., touche des questions générales sociales ou plutôt politiques dont nous n'avons pas à nous occuper. Mais je me permets d'attirer votre attention, sur un fait très intéressant au point de vue anthropologique.

La population affamée cherche naturellement les moyens de se secourir. Les uns partent « en morceaux » c'est-à-dire deviennent mendiants, les autres mêlent dans leur pain des écorces d'arbres, des plantes diverses, etc. Enfin quand cela ne suffit pas on a recours à un moyen qui a reçu le nom de « la couchée » (*liojka*). Voici comment le décrit le journal russe *Troudoviaïa Pomochtch* (le secours par labeur) :

... « Le phénomène se fait remarquer surtout dans les localités où l'insuffisance chronique des récoltes, résultat des conditions économiques actuelles passe à l'état aigu de la famine. La « couchée » est une manière de s'accommoder à la famine, de prendre l'habitude de ne pas manger. Aussitôt que le maître de la maison constate que la quantité de seigle, qu'il possède n'est pas suffisante pour passer l'hiver comme consom-

¹ La grotte de Monthier dans la vallée de la Boesme près d'Angoulême.

mation habituelle, il s'arrange pour diminuer cette consommation. Mais sachant bien que dans ce cas il lui sera bien difficile de conserver sa santé et celle de sa famille et surtout ses forces pour le travail, il se met en « couchée, » c'est-à-dire se dispose à dormir pendant 4 ou 5 mois. Toute la famille s'arrange de manière à ne faire que le minimum des mouvements, à ne pas dépenser sa chaleur animale pour manger le moins possible. Dans la maison règnent l'obscurité et le silence. Dans les divers coins et surtout sur le four et sur les *palati*¹ toute la famille se couche. Tout le monde ne s'occupe que de cette atténuation de la vie qu'on appelle « *liojka* » et dans laquelle se plonge non seulement une famille, ou un village mais les districts tout entiers... le sommeil ne s'interrompt que pour les choses strictement nécessaires et aussitôt tout se replonge dans le silence... »

Nous avons donc ici affaire avec le sommeil hivernal tout artificiel. L'homme fait la même chose que l'ours ou la marmotte, par instinct de la conservation de sa vie.

Discussion.

M. ZABOROWSKI. — Je connaissais les faits si curieux dont M. Volkov vient de nous entretenir. Le sommeil hivernal est volontaire chez les paysans russes : le manque de nourriture qu'ils redoutent fréquemment en hiver, en est la cause. Ce n'est pas un vrai sommeil, complet, et entraînant la suspension de la vie. Mais enfin, il n'en est pas moins accompagné d'une torpeur intellectuelle presque absolue, d'un engourdissement réel ; puisque la plus grande partie des jours se passe comme la nuit, dans l'immobilité sur le poêle. Eh bien ! je crois cette torpeur, cet engourdissement en rapport avec le genre d'alimentation ordinaire. Les paysans russes mangent peu ou en tout cas trop peu de viande. Des peuples vivants sous des climats bien plus rigoureux, ne se condamnent nullement au sommeil hivernal. Tels sont les Osliaks qui se nourrissent en été de poisson cru et en hiver de poisson séché, de renne, etc., sans parler des Esquimaux qui ne font pas de feu, mais absorbent de si grande quantité de chair, de graisse, d'huile. Par la grande abondance des aliments azotés l'homme peut lutter contre les plus grands froids. Et la cause essentielle du sommeil hivernal des paysans russes, c'est la misère, le défaut d'aliments riches.

M. DENIKER rappelle l'existence de faits analogues chez les Indiens.

M. DE MORTILLET pense que l'hibernation est sous l'influence de l'alimentation.

M. BONNEMÈRE dit qu'il a élevé, dans sa jeunesse, un loir qui se réveillait sous l'action du feu. Ce fait indiquerait plutôt l'influence de la température.

¹ Echaffaudage sous le plafond où on dort dans les maisons des paysans de la Grande Russie, pour avoir chaud.